

Maternités homériques : la « mauvaise mère » de Télémaque

Ioanna Papadopoulou-Belmehdi

Dans le pays que dessine la littérature grecque ancienne les mères sont à leur façon puissantes et dangeuses¹. A commencer par le monde divin : c'est à la demande et avec l'aide de Gaia que Cronos arrive à libérer les Ouraniens. Rhea transmet à son fils Zeus le secret qui lui permettra de libérer ses frères, Gaia, son aïeule, le dote du secret qui lui assure la perennité du pouvoir². J'évoque ces histoires si connues pour souligner l'aspect inquiétant du rôle maternel, parfois plus décisif pour le destin des enfants que celui du père. Dans les cas cités l'attitude maternelle répond à une menace provenant du père, qui provoque en réaction une alliance mère - enfants, qui s'avère dans tous les cas cités, redoutablement efficace.

Aïeule et grande mère primordiales aident Zeus à sauver la génération divine à laquelle il appartient. Ce rapport intime entre les déesses primordiales et l'établissement du pouvoir de Zeus par récupération du savoir de celles-ci, Ana Iriarte l'a étudié, comme vous le savez, dans le « Savoir et pouvoir de Zeus », article par ailleurs publié dans cette même revue en 1986. Le temps ne nous permettant pas de voir en détail les parentés divines, je renvoie à Clémence Ramnoux qui a démontré dans un livre fondamental pour la compréhension de la théologie grecque³, l'importance du thème de la parenté et de la généalogie dans la structuration du panthéon grec⁴.

1. Avec toutes les nuances qu'apporte à ce tableau Nicole LORAUX : « Et l'on déboutera les mères », dans *Les expériences de Tirésias*, pp. 219-231; voir aussi « Qu'est-ce une déesse » dans G. DUBY et M. PERROT (éds), *Histoire des femmes*, Paris 1991, pp. 31-62.
2. J. RUDHARDT, « De la maternité chez les déesses grecques », *Revue de l'Histoire des Religions* CCVII, 4 (Oct.-Déc. 1990), pp. 367-388.
3. C. RAMNOUX, *Mythologie ou la famille olympienne*, Paris 1959.
4. Sur l'importance d'une mère comme Létô ou l'affinité entre Hermès et sa mère, qui définit certains traits de la configuration de ce dieu, voir A. ROVATSOU, « Hermès, fils de Maïa » (non publié).

Ainsi, dans le système symbolique du monde divin, au moins jusqu'à l'établissement définitif de l'ordre olympien⁵, la mère a un rôle que l'on peut qualifier de dominant, si on n'avait pas appris à identifier la domination plus avec la violence et la force physique qu'avec la ruse⁶. L'élément féminin paraît justement dominant ou décisif dans les phases de la mise en place d'un certain ordre. Le tableau de la poésie homérique ne s'écarte pas de cette dynamique.

Si nous cherchons dans nos textes des exemples de la puissante influence de la mère sur le destin du fils, l'*Iliade* nous en fournit un cas célèbre. Selon la lecture de Laura Slatkin⁷, l'épopée iliadique illustre le pouvoir de Thétis sans mentionner explicitement l'aspect « grande déesse primordiale » de la mère d'Achille⁸. Ce grand héros voit son destin essentiellement défini par la biographie de sa mère. Le mariage déséquilibré de Thétis affecte le destin de son enfant⁹.

Nous connaissons l'arrière plan de l'*Iliade* : Thétis est une femme désirée, sollicitée par de grands dieux, l'union avec elle risquerait pourtant de bouleverser l'ordre cosmique, elle donnerait naissance à un fils qui menacerait son père. Elle sera donc donnée au mariage à un mortel et donnera ainsi naissance à un fils mortel qui sera marqué par ce destin de sa mère mais aussi par une décision divine qui concerne l'interdiction d'un certain type d'union, donc l'extinction d'une race, celle des semi-dieux, à laquelle appartient Achille. Les unions avec les mortels sont interdites désormais aux dieux, elles troublent l'insouciance immortelle en y introduisant des éléments de la condition mortelle, la souffrance et la mort, la discorde et la guerre. Achille mourra à la fleur de l'âge. Les dieux évitent le piège qu'ils ont introduit à la vie des hommes, les vicissitudes liées à l'eros/au mariage. Car l'épopée homérique a sa propre façon, tout à fait particulière, d'agencer et de réélaborer les thèmes traditionnels. J'entends par « réélaboration » la transformation profonde du matériel disponible, étant persuadée pour ma part que la structure même de la poésie homérique démontre la volonté de faire passer un message fort, un message polémique¹⁰.

5. Même après, si l'on pense à Héra et à Déméter; voir Nicole LORAUX, « Qu'est-ce une déesse » (*op. cit.* n. 1).

6. Puisqu'on les envisage comme des termes d'une opposition, or, « la logique archaïque est une logique d'ambivalence »: L. COULOUBARITSIS, *Aux origines de la philosophie européenne*, Bruxelles 1992, pp. 31-32.

7. Dans le beau livre intitulé *The power of Thetis*, California et Londres 1991.

8. M. DETIENNE et J.-P. VERNANT, *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris 1974, pp. 127-164.

9. P. WALCOTT, « Plato's mother and other terrible women » dans I. MCAUSLAN et P. WALCOTT (eds), *Women in Antiquity*, Oxford 1996, pp. 118-120.

10. A l'égard des autres écoles poétiques et sûrement à l'égard de certaines « philosophies » et politiques de son époque, voir R. MARTIN, *The Language of Heroes*, Ithaca et Londres 1989, pp. 66 sq et 220 sq. Ph. ROUSSEAU, Préface à P. PUCCI, *Ulysse Polytropos*, Lille 1995 (traduction de *Odysseus Polytropos*, Ithaca 1987); C. MIRALLES et J. PÒRTULAS, « L'image du poète en Grèce archaïque », dans N. LORAUX et C. MIRALLES (éds.), *Figures de l'intellectuel*

A partir de cette optique, l'*Odyssée* cesse d'être une saga familiale combinée à une narration féerique. Si on prend, par exemple, le réseau de relations qui se tissent entre Ulysse, Pénélope et Télémaque on verra se construire en filigrane une autre problématique qui se superpose à celle des relations inter-personnelles. Il s'agit essentiellement d'une intrigue qui pose le problème de l'attitude à l'égard de la figure héroïque, de l'étrangeté de celle-ci, en deux mots la difficulté qu'éprouve telle société donnée à réintégrer le héros, à vivre avec ou sans son souvenir. Ainsi, les problèmes de l'appartenance et de l'identité deviennent centraux, mais ils se posent de manière différente pour le père et pour le fils, le père *xeinos*, étranger et/ou hôte dans différents pays et foyers jusque même dans son palais, le fils dans l'impossibilité d'être hôte chez lui. Dans cette interrogation le rôle de Pénélope, épouse et mère, est décisif.

Télémaque entre deux mondes

Télémaque est un jeune homme malheureux, suffoquant entre les figures d'un père exceptionnel et d'une mère fascinée par la stature de son époux absent. Le gouffre qui sépare le fils du monde héroïque n'est pas susceptible d'être comblé, et il est renforcé par le fait que le poète place sa mère en quelque sorte en dehors de sa société et la rapproche au monde héroïque¹¹. Cet état d'esprit crée une tension entre Pénélope et son entourage. Entre le monde des Grecs de l'*Iliade*, et celui des retours, de la Grèce longtemps restée sans eux, semble s'être creusé un écart qui place les héros sous le signe de l'altérité.

Entre un mari supposé mort et un fils qui n'a plus besoin de ses soins maternels et qui est hors de son autorité, Pénélope n'a que le rôle qu'elle s'assigne elle-même. Même si le poète prend soin de préciser, à la rhapsodie xviii (259-270), que les décisions de Pénélope sont conformes aux instructions d'Ulysse, il est clair que l'attitude de la reine exprime un désir et pas une relation contractuelle, le désir pour un grand absent dont la seule force à Ithaque est le souvenir de sa femme.

Mais la reine d'Ithaque est assiégée et contestée : épouse, mère, *numphê* (femme sollicitée en mariage), sa configuration épique brouille tous les rôles féminins et les met en conflit. Le schéma n'est pas nouveau. Souvent dans les discours fondateurs de la pensée grecque le statut féminin est un élément décisif de la mise en place du monde ou de sa remise en question. Comme Cl. Ramnoux l'a bien démontré, les histoires de la famille olympienne, cette autre saga familiale en apparence frivole, recèlent une

en Grèce ancienne, Paris 1998, pp. 15-63. L'aspect polémique de la poésie vu à partir d'Hésiode : J.-C. CARRIÈRE, « Le mythe prométhéen, le mythe des Races et l'émergence de la cité-état », dans F. BLAISE - P. JUDET DE LA COMBE - Ph. ROUSSEAU, *Le métier du mythe. Lectures d'Hésiode*, Lille 1996.

11. I. PAPADOPOULOU-BELMEHDI, *Le Chant de Pénélope*, Paris 1994, pp. 73-76 et *passim*.

signification théologique profonde : le thème de la virginité des filles de Zeus qui signifie l'arrêt de la génération, donc l'arrêt du changement au sein du panthéon olympien, ou le mariage qui subordonne des divinités primordiales comme Mêtis ou Thémis à Zeus, le nouveau souverain, ou encore, la deuxième naissance des Moirai, façon symbolique de soumettre les enfants de la Nuit à Zeus.

Les rapports étroits entre l'histoire divine et celle humaine sont bien connues dans la pensée grecque¹², la poésie homérique étant une expression majeure de cette problématique. Ainsi dans l'*Odyssée* le schème latent concernant les générations, soutient des aspects importants de l'intrigue. Comme les travaux de Lambros Couloubaritsis l'ont démontré, le discours généalogique a une portée vaste dans la pensée archaïque, et c'est le schème de la parenté qui régit ce type de narration : « la généalogie est la forme par excellence du mythe archaïque, parce qu'elle utilise comme schème régulateur de l'expérience humaine le schème qui lui est le plus familier : la parenté »¹³.

Pour nous limiter au thème de la maternité qui nous préoccupe aujourd'hui, le rapport homérique —et plus spécifiquement odysseéen— de la mère au fils obéit au schéma d'un blocage générationnel exprimé par l'absence, l'impossibilité du mariage¹⁴. Cette situation inextricable fait de la réflexion odysseenne un exercice difficile de définition des rapports de parenté, si brouillés qu'ils conduisent à l'image d'un monde à l'envers, que l'on peut nommer « l'Ithaque de Pénélope ». Le monde odysseéen est un monde où presque rien n'est à sa place, les rôles sociaux sont précaires et anormaux. Le rapport de la mère au fils est conditionné par cette espèce de terrain mouvant, où la dynamique du statut problématique de la femme est également à l'origine d'une perturbation du statut des hommes. Comme le disent eux mêmes les prétendants : « nous ne pouvons pas aller à nos travaux, nous ne sollicitons pas les femmes qui nous conviennent »... (ii 206-207) L'absence du père, réel ou symbolique (ii 233-234) et la prédominance de la figure féminine créent une génération des *kouroi* inachevés. Malgré les apparences donc, l'importance du schéma généalogique dans la pensée archaïque se vérifie aussi dans le cas de l'*Odyssée*.

A quoi sert sur le plan poétique l'opposition constante de Pénélope à son entourage ? Nous avons parlé de la difficulté de réintégration du héros ; c'est sa stature exceptionnelle qui en est l'origine, car elle fait de lui un étalon contre lequel les autres hommes de sa société peuvent difficilement se mesurer. En l'absence d'Ulysse, le discours de Pénélope sert à rappeler les

12. J. RUDHARDT, « Le mythe hésiodique des Races et celui de Prométhée. Recherche des structures et des significations », dans *Du mythe, de la religion grecque et de la compréhension d'autrui*, *Revue européenne des Sciences sociales* 19, 1981, p. 276 sq.

13. L. COULOUBARITSIS, « Genèse et structure dans le mythe hésiodique des races », dans F. BLAISE et al., *op. cit.* n. 10, pp. 479-493.

14. Comme pour marquer l'opposition avec Ithaque, dans les autres lieux associés aux héros —Pylos et Sparte— le mariage des fils des héros est un thème important.

valeurs héroïques et à obliger par son refus la génération des prétendants à se mesurer à lui¹⁵. Ces valeurs, Pénélope les extériorise par une diction particulière :

Je pleure une si noble tête, et ne puis oublier
le héros dont la gloire emplit Hellas et Argos (i 343-344)

Amies, c'est moi que Zeus a fait le plus souffrir
de toutes celles qui sont nées en même temps que moi :
j'avais déjà perdu un noble époux, cœur de lion
que toutes sortes de vertus signalaient chez les Grecs,
un héros dont la gloire emplit Hellas et Argos (iv 722-726)

A son tour Télémaque n'est point épargné, pris qu'il est dans cette logique hiérarchique de l'épopée, qui assigne à chacun une place selon l'étalon suprême de l'héroïsme. Son malheur est qu'il ne peut égaler son père et il n'a pas le droit d'être comme ses compagnons d'âge, les prétendants. L'image que sa mère donne de lui est celle d'un jeunot qui n'a aucune expérience de ce qui fait un homme. Apprenant qu'il est parti en voyage, Pénélope s'exprime ainsi à son propos : « maintenant c'est mon fils chéri qui part sur un navire, / un enfant ignorant les travaux, les conseils des hommes! / Pour lui j'ai plus de peine encore que pour Ulysse : / j'ai peur, je tremble qu'il ne lui arrive quelque chose... » (iv 818-821).

Quand au début de l'*Odyssee* Athéna-Mentès essaie d'inciter Télémaque à l'action elle lance cette réflexion à l'allure proverbiale : « Peu d'enfants ressemblent à leurs parents »¹⁶ :

Télémaque tu ne promets d'être ni vilain ni sot
si tu as hérité de la fougue de ton père
qui allait jusqu'au bout de ses actes et de ses paroles,
ton voyage sans doute se fera, et non sans fruit.
Si en revanche tu n'es pas du sang d'Ulysse et de Pénélope
je crains que n'aillent échouer tous tes projets.
Car peu d'enfants ressemblent à leur père :
pires presque toujours, et bien rarement meilleurs qu'eux (ii 270-277).

Ainsi se déroule la réflexion homérique sur les générations ou la survie des valeurs, thème qui n'est pas sans nous rappeler le mythe hésiodique des Races, la dégradation que peut représenter le passage d'une ra-

15. Son fils n'est pas contraint par la mère de s'y mesurer, ce sont les autres qui le lui rappellent. Pénélope ne confie pas des responsabilités à Télémaque, elle assume en partie et d'une façon étrange le rôle qu'il devait assumer. Il devra s'accomplir dans le secret, loin du champ de la mère.

16. Voir I. PAPADOPOULOU-BELMEHDI, *op.cit.* n.11, pp. 172-173, L. SLATKIN, « Genre and Generation in the Odyssey », *MHTIS* 1-2, 1986, pp. 259-268.

race/génération à l'autre ou tout simplement l'altérité radicale de la race héroïque.

« Peu d'enfants ressemblent à leurs parents » : rappelons nous d'Aristote, qui dit que l'*Odyssée* est reconnaissance *d'un bout à l'autre*, attirant ainsi notre attention sur un point fondamental. En effet, la Télémachie comporte une sorte de « reconnaissance » de Télémaque, de la part des agents même de la guerre de Troie, de ceux qui connaissent Ulysse en tant que héros. Donc, à l'angoisse qui saisit Télémaque à propos de son identité, à la constatation pessimiste d'Athéna-Mentès, la Télémachie vient répondre par la bouche de Nestor et d'Hélène : Télémaque présente une ressemblance physique étonnante avec Ulysse, sa parenté est reconnaissable dans ses traits extérieurs et lui assure d'emblée le bon accueil des amis de son père.

Le fils de Pénélope

Mais avant ses voyages et sa rencontre avec les héros revenus chez eux, à qui donc ressemble Télémaque, pris, comme nous le verrons, entre le trop de présence de sa mère et le trop d'absence de son père.

Il est très profitable de mettre en rapport cette question avec le problème du temps et de l'espace odysseens. La complexité de la structure de l'*Odyssée* est bien connue, déjà soulignée par Aristote; l'intrigue ne suit pas le schéma d'un temps linéaire, l'espace n'est pas unifié. Thème et structure sont intimement liés : la temporalité non linéaire correspond au fait que le poète choisit des μεταίχμια, il thématise des moments de crise, de mutation, de passage. De ce point de vue, il convient de prêter une attention particulière aux indices textuels de temporalité. Dans la rhapsodie xix, Pénélope explicite dans quel cadre temporel se situe le comportement de Télémaque :

Mon fils n'était hier encore qu'un enfant étourdi,
je ne pouvais me marier et quitter la maison,
maintenant qu'il est grand et qu'il a atteint l'âge d'homme,
il me supplie de m'en aller de ce palais,
furieux de voir les Achéens dévorer ses richesses (xix 530-534).

« Hier encore... maintenant » (ἦος, 530... νῦν, 532) : la figure du fils matérialise dans son évolution la transition entre cet « hier encore » de l'Ithaque de Pénélope et ce « maintenant » précaire, sans pouvoir représenter le changement, mais rendant visible une tension interne à l'*oikos* d'Ulysse. Sur le plan de l'espace, cette mutation associée à Télémaque est aussi visible, car il est chargé de mettre en communication deux mondes « étanches », celui d'Ithaque et celui des errances. Or il ya un paradoxe : le rôle de ce fils est très important sur le plan poétique, mais, du point de vue de nous, lec-

teurs modernes, et même dans la *praxis* odysseenne il est totalement subordonné aux destins d'Ulysse et de Pénélope. Ces destins sont également racontés à travers une division spatiale, le père étant absorbé dans un espace qui n'émet pas de signes vers les humains, la mère occupant le rôle central dans une Ithaque devenue méconnaissable.

Je crois que le rapport de Pénélope à Télémaque gagne à être analysé à travers l'axe « présence / absence », dessiné en filigrane et déployé en différents épisodes. Le rapport de la mère au fils a été relativement peu exploré parce qu'on essaie de définir Télémaque par rapport à l'ombre de son père absent et pas à partir de sa mère. Pourtant, Télémaque le dit dès le début de l'*Odyssée* : il est ce que sa mère dit, et pour apprendre plus il doit quitter l'Ithaque de Pénélope en cachant à sa mère son départ (iv 746-749).

« Loin de la guerre » dont ne lui arrive que le lointain écho à travers le chant, la rumeur, les récits : c'est la définition du personnage de Télémaque, suggérée même par son nom (τηλε-μαχος)¹⁷. De son ascendance célèbre il n'arrive pas à tirer le bénéfique et c'est un jeune homme frustré et désorienté que les premières rhapsodies de l'*Odyssée* mettent en scène.

C'est Athéna, le metteur en scène divin de tout le poème, qui assignera à Télémaque son rôle dans l'intrigue du retour en le sortant de l'immobilisme; après avoir rendu Ulysse de nouveau présent pour les dieux dans l'assemblée de la première rhapsodie, la déesse se rend à Ithaque. Ayant emprunté l'apparence de Mentès, roi des Taphiens et vieux ami d'Ulysse, elle arrive au palais d'Ulysse et s'entretient avec Télémaque : les vers 206-223 contiennent un dialogue important qui montre tout le desarroi et le sentiment de non existence de Télémaque

Donc, Athéna-Mentès dit à Télémaque :

Mais voyons! parle-moi sans rien dissimuler :
es-tu bien, tel que je te vois, le fils d'Ulysse ?
La tête, les beaux yeux, terriblement tu lui ressembles... (i 206-208).

A quoi Télémaque donne cette illustre réponse :

Oui, je vais étranger te répondre en toute franchise :
ma mère dit que je suis bien son fils, mais moi,
je n'en sais rien : l'enfant, tout seul, ne reconnaît son père...
Ah! certes, je préférerais me savoir l'heureux fils
d'un homme qui pourrait vieillir parmi ses biens!
Or, de tous les mortels, le moins favorisé du Sort
Voilà, puisque tu veux savoir, celui qu'on dit mon père (i 213-220).

17. Voir pourtant les remarques de G. NAGY, *The Best of the Achaeans*, Baltimore et Londres 1979, p. 146.

Commençons par la fin, pour remarquer l'esprit de cette rhétorique, l'intention poétique de faire en sorte que Télémaque ne nomme même pas son père¹⁸, comme s'il parle d'un νόνημος. Vous savez qu'un héros fier de sa lignée ne formulerait jamais ainsi sa présentation généalogique. A tout cela Athéna, esprit attentif à tout ce qui concerne la renommée épique, notamment d'Ulysse, relève cette intention stylistique et répond en employant fort à propos le même mot :

Ta lignée ne sera pas sans renommée (νόνημος) dans l'avenir puisque Pénélope a donné naissance à un tel enfant (i 222-223)

Plusieurs éléments sont remarquables dans ce passage. D'abord le fait que Télémaque dit que c'est seulement le discours de sa mère qui lui sert d'identité. Athéna le confirmera, c'est Pénélope qui représente le lien physique et le lien symbolique de Télémaque avec la figure de son père et par là avec sa lignée. Cette affirmation poétique n'est pas tout à fait logique et vraisemblable, le peuple d'Ithaque, le père et la mère d'Ulysse, tant qu'elle était vivante, etc. pourraient aussi servir de source au jeune homme dont la ressemblance physique frappante avec Ulysse le dispenserait d'un test de paternité. Mais, comme le dit bien encore une fois Aristote, Homère sait dire les mensonges, présenter l'in vraisemblable avec art, en d'autres termes, il sait manipuler l'extravagant et l'irrationnel. Il s'agit donc de souligner d'emblée la place éminente de Pénélope dans la construction symbolique de l'*Odyssee* comme nous aurons l'occasion de le constater plus loin aussi.. De la même façon au vers ii 274, Athéna tient à attribuer la valeur future de Télémaque aussi bien à son père qu'à sa mère :

Si, en revanche, tu n'es pas l'enfant d'Ulysse et de Pénélope¹⁹ je n'ai pas d'espoir que tu achèves tes projets.

Le jeu rhétorique subtil entre la déesse rusée par excellence et le jeune naïf est extrêmement bien dessiné; comme il arrive souvent dans le langage homérique, le message déterminant est parfois esquissé de façon très condensée. Télémaque est en ce moment précis « fils de Pénélope », mais cette caractérisation est située dans un contexte qui spécifie d'emblée quelle sera la tâche de Télémaque en cette phase critique du retour du héros, en cette phase pendant laquelle Athéna « ressuscite » la mémoire d'Ulysse. Que la déesse choisit de commencer sa campagne de « résurrection » d'Ulysse par le fils du héros, c'est un élément dont l'importance se manifesterá dans les voyages de Télémaque. Mais je voudrais pour le moment attirer votre at-

18. Ecart total avec les présentations généalogiques que les héros font d'eux mêmes, voir J. ALAUX, *Le liège et le filet*, Paris 1995, pp. 29-51.

19. Ph. JACOTTET ne traduit pas και Πηνελοπέης!

tention sur le fait que la renommée de la lignée d'Ulysse sera sauvée, grâce au « fils de Pénélope ».

Avouons que c'est l'endroit par excellence où on attendrait la mention du père, sans interférence avec un personnage qui n'appartient pas formellement à cette lignée. Mais le discours odysseéen « rend à César ce qui appartient à César », ou comme l'énonce très clairement la diction poétique à la fin de l'*Odyssee* :

O fils heureux de Laërte, Ulysse aux maintes ruses,
c'est en vérité avec grand mérite que tu as pris femme.
Combien fût valeureux l'esprit de la noble Pénélope,
fille d'Ikarios, qui garda si bien en mémoire Ulysse
l'époux de sa jeunesse... (xxiv 192-196).

Les enjeux de la mémoire

En fait le message est que sans la mémoire obstinée de Pénélope qui insiste de rester mariée à un fantôme, la gloire d'Ulysse et de sa lignée aurait en effet péri, l'exemple de Clytemnestre, cité comme l'opposé à la suite immédiate du passage que je vous ai lu, est assez parlant à ce propos.

En effet, le rôle de Pénélope dans la construction symbolique de l'*Odyssee* c'est de garder vivante la mémoire du héros —en laissant ouverte la question de son statut—, rôle dont le fils ne paraît pas être conscient au début. Le poète fait de Pénélope le seul personnage poétique à Ithaque qui s'obstine à associer la mémoire d'Ulysse au *kleos*²⁰. Elle est, en effet, la seule parmi les proches du héros à pouvoir supporter le poids de sa mémoire sans pour autant se désagréger ; la mère d'Ulysse en est morte (xi 202-203) et Laërte, écrasé par le deuil, a fui les hommes (xi 187-196).

De tout côté la fragilité de la famille royale d'Ithaque en ce moment critique est soulignée : un point qui peut passer inaperçu pour nous modernes, trop habitués au concept de ce qu'on appelle « famille nucléaire » c'est que Télémaque souligne sa condition d'enfant unique, il n'a ni frères ni cousins (xvi 115 sq) :

Zeus n'a jamais donné qu'un fils aux hommes de ma lignée
Arcisios ainsi n'eut qu'un seul fils, Laerte;
et celui-ci n'eut que le seul Ulysse, puis Ulysse
ne laissa au palais que moi seul, sans en profiter...

20. Je n'oublie pas ici des personnages comme Mentor ou Eumée, qui sont restés fidèles à la mémoire d'Ulysse, mais dont l'attitude ne peut influencer substantiellement la situation à Ithaque en l'absence d'Ulysse. Or, Pénélope préserve par son refus le pouvoir royal de celui-ci, ou, comme le dit G. NAGY : « Penelope is truly the key to [Odysseus'] kleos » (*op. cit.* n. 17, p. 38).

Si l'on pense au taux élevé de la mortalité infantine²¹, on comprend l'importance de ce fait. La situation de l'*oikos* d'Ulysse est véritablement critique.

Il est pourtant étonnant de constater que cette Pénélope, obstinément mariée à un fantôme après 20 ans d'absence, n'attire pas l'admiration de son entourage. A commencer par Télémaque au moment où l'*Odyssee* choisit de nous le présenter : son changement brusque de statut influence la situation à Ithaque; ce n'est pas qu'il acquiert plus de force ou de pouvoir, mais parce qu'il prend soudain conscience que sa mère est en quelque sorte une *mauvaise mère* (xxiii 97). Tant qu'il était jeune, précise Pénélope, il voulait sa mère auprès de lui; devenu homme, il lui en veut car elle persiste dans son désir de s'enraciner dans l'*oikos* d'Ulysse (xix 530-534). Les parents de Pénélope la « harcèlent » aussi pour qu'elle change de statut (xix 158-159).

Vous savez qu'une des questions les plus obscures des études homériques est « qui est le *kurios* de Pénélope », qui est habilité à la donner en mariage, sous l'autorité de qui elle doit être placée. D'interminables débats ont encadré cette question en essayant d'éclairer l'étrange pouvoir de Pénélope²² allant jusqu'à y voir des vestiges d'un système matriarcal disparu. Je crois pour ma part, que l'étrange pouvoir de Pénélope est beaucoup plus symbolique que réel. La reine fait implicitement de l'*oikos* marital un foyer paternel, choisissant ainsi le seul *kurios* qui lui permette de garder la place qu'elle souhaite, contre la volonté de tous.

En se fixant dans l'*oikos* du mari, supposé disparu, c'est comme si elle refusait de céder à Télémaque ce qui lui revient, elle se met effectivement dans la position d'une fille sans frère, dans la situation exceptionnelle d'une épicière²³, seul cas où la femme reste attachée au foyer paternel pour reproduire en quelque sorte sa propre lignée. Si on reste dans cette logique là il n'y a pas d'oncle d'Ulysse pour revendiquer Pénélope. Mais c'est à un fantôme que la reine d'Ithaque reste mariée. En fait, d'un point de vue *strictement* institutionnel²⁴, Pénélope agit comme si Télémaque n'existait pas et l'empêche d'accéder au statut du noble héritier. Dès lors que la mort d'Ulysse est un fait accepté, cette attitude est plus que décon-

21. J. RUDHARDT, *op.cit.* n 2, p. 386, sur la mortalité infantine dans les mythes divins.

22. W.K. LACEY, « Homeric *edna* and Penelope's *kurios* », *Journal of Hellenic Studies*, 86, 1966, pp. 55-68; D. PRALON, « Epouser la reine », dans G. Ravis-Giordani (ed.), *Femmes et patrimoine*, Paris 1987, pp. 239-250.

23. J'emploie cet anachronisme à dessein, pour rendre plus évident le fait que l'attitude négative de Pénélope à l'égard d'un nouveau mariage, entraîne automatiquement la mise à l'écart de Télémaque. Sur l'épicléat voir L. GERNET, « Sur l'épicléat », *Revue des Etudes grecques*, 34, 1921, pp. 337-379, C.LEDUC, « Comment la donner en mariage », dans G. DUBY et M. PERROT (éds), *Histoire des femmes*, Paris 1991, pp. 305-308.

24. Il faut insister sur le mot « strictement », car, en ce qui concerne les sentiments maternels, Pénélope est irréprochable. On peut donc déduire qu'en minimisant l'importance du lien affectif, le texte souligne le caractère essentiellement contractuel du rapport mère-fils.

certante. L'Ithaque de Pénélope, dominée par la mémoire et la *mêtis* d'une femme, ne peut être qu'un monde à l'envers.

Télémaque est ainsi réduit à avouer sans cesse son impuissance et sa mère, nous l'avons vu, a de lui cette image. Dans l'Ithaque pétrifiée par l'absence du père et l'encombrante présence de la mère, Télémaque n'est rien : dire que sa parenté avec Ulysse est un fait douteux, parce que seule sa mère l'affirme, signifie ce qu'on sait par ailleurs : que seul est légitime l'enfant « reconnu » par le père. Mais il me paraît important de souligner également le fait que la mère ne peut assumer la reproduction culturelle et sociale²⁵, c'est pour cela que Télémaque n'a ni identité ni mémoire avant l'intervention d'Athéna, il est en quelque sorte « enfant naturel » de Pénélope. Dans ce registre on peut relever un trait constant : le rôle maternel et le rôle filial à Ithaque ne peuvent se définir que par rapport à la figure d'Ulysse. Tout est là pour démontrer que le véritable élément de cohésion, l'élément régulateur à Ithaque, c'est Ulysse. Cela tient principalement à la structure centripète et hiérarchique de l'épopée homérique, qui crée cette focalisation à une seule figure, celle du héros à commémorer.

La tension entre mère et fils relève donc d'un problème matériel et sociale, qui finira par mettre le fils en danger : les prétendants de Pénélope, longtemps laissés en attente, fomentent la mort de Télémaque. C'est ce contexte qui éclaire le rapport troublant de Pénélope avec Aëdon suggéré par le texte homérique : « Comme, quand la fille de Pandarée, le rossignol, chante un beau chant... pleurant son fils Itylos, qu'elle a tué par meprise... ainsi mon cœur hésite, divisé entre deux pensées » (xix 518-534). Ces fameux vers qui décrivent l'esprit tiraillé de Pénélope et disent le désarroi de son fils sont encadrés par un des paradigmes mythiques les plus inquiétants, celui du Rossignol²⁶, de la mère-oiseau qui ne cessera de pleurer son fils, voué à la mort par l'esprit d'une femme égarée, qui se retire violemment de son rôle d'épouse et supprime ce qui est le fruit le plus important du mariage pour l'homme.

Mères tout absorbées, pour le meilleur ou pour le pire, dans leur rôle d'épouse..., femmes plus épouses que mères, comme dirait Nicole Loraux, dont la réflexion nous a appris à prêter une attention particulière à l'interférence des rôles père-mère-fils et de reconnaître l'intérêt que les Grecs portent à ces figures féminines plus femmes que mères. Le paradigme mythique du rossignol invite à penser, même à propos de Pénélope, le malheur que peut apporter une femme au statut indéfini. Or dans le cas spécifique de l'*Odyssee* c'est le thème de la mémoire qui sert de révélateur : entre le rôle de l'épouse qui se souvient et de la mère qui n'a aucune intention d'être mauvaise, le poète crée une tension manifestée à travers le thème de la mémoire.

25. H. FOLEY, « Reverse Similes and Sex Roles in the Odyssey », dans J. PERADOTTO et J.P. SULLIVAN (éds), *Women in the Ancient World, The Arethusa Papers*, New York 1984, p. 67.

26. N. LORAUX, *Les mères en deuil*, Paris 1990, pp. 87-100.

Télémaque devant la tradition

Dans les études sur Télémaque, on a tendance à privilégier l'aspect positif et édifiant du personnage. Or, un examen attentif du thème de la mémoire démontre que le rapport de Télémaque avec la stature héroïque de son père, est tout à fait problématique. Dans le premier dialogue entre Athéna-Mentès et Télémaque, que nous avons déjà commenté, le jeune homme parle pour la première fois de son père en le désavouant et sur un ton exaspéré :

Ah, certes, je préférerais me savoir l'heureux fils
d'un homme qui pourrait vieillir parmi ses biens!
Or de tous les mortels le moins favorisé du Sort
voilà, puisque tu veux savoir, celui qu'on dit mon père (i 217-220).

Dans la bouche de son fils, Ulysse est un total inconnu, un homme dont ça ne vaut pas la peine d'être le fils : ça aurait été préférable pour lui, dit-il, d'être le fils d'un homme bienheureux qui vieillirait parmi ses biens. Son père absent et inconnu (τοῦ μ' ἐκ φασι γενέσθαι) il le qualifie de ἀποτύχιατος ... θνητῶν ἀνθρώπων, le plus malheureux des hommes, traduit-on, mais la signification littérale est : « un homme sans destin ». En termes épiques, cela signifie « un homme sans histoire, sans renommée »; rappelons-nous de la réponse un peu ironique d'Athéna à ce propos. L'idée se répète à volonté :

Les dieux ont fait de lui le plus obscur de tous les hommes.
En effet, je ne serai pas si triste de sa mort
si du moins il était tombé parmi ses gens, à Troie,
ou dans les bras des siens, une fois la guerre achevée :
là les Panachéens lui eussent élevé un tombeau
et à son fils il aurait legué sa grande gloire.
Maintenant les Harpyies l'ont emporté sans gloire
il est parti obscur, ignoré, il ne m'a laissé
que les pleurs et les plaintes (i 234 sq).

Chaque fois donc que Télémaque parle de son père il tient avec la même cohérence toujours ce type de discours : le père est mort sans gloire. Par contre, chaque fois que Pénélope parle de son époux absent, elle repète de façon formulaire les contours d'une figure héroïque à réputation pan-hellénique (i 343-344, iv 724-726, 814-816 etc). Entre les discours de la mère et du fils sur Ulysse une totale opposition semble se dessiner, le discours de la mère n'influence pas celui du fils. J'interprète cela, à la suite de Helene Foley, comme une invalidation de la portée du discours de la mère en tant que « vecteur » de reproduction culturelle. Télémaque semble ignorer la version de sa mère, celle d'un père héroïque, irremplaçable. Il n'a

pas de lien affectif avec lui, il ne pleure donc pas la disparition d'un être cher. Ses premiers discours sont loin de valoriser la figure paternelle et dénotent un net rejet du discours maternel. En fait, le type de souffrance que le poète prête à Télémaque c'est celle d'une personne se lamentant sur elle-même, sur sa difficulté d'exister à cause d'une histoire parentale qu'il déplore et qu'il rejete. Il lui faudra aller lui-même à la rencontre des héros, Nestor, Ménélas et Hélène, pour que la dimension héroïque de son père commence à exercer sur lui l'admiration et le regret qu'éprouve Pénélope pour son époux.

Il est intéressant, je crois, de voir de près le genre de malheur que l'épopée prête à Télémaque, car la diction homérique distingue ce qui est héroïque de ce qui ne l'est pas, il y a, en quelque sorte, malheur et malheur. Les héros principaux des épopées homériques, Achille et Ulysse sont qualifiés de ὀϊζυρότατοι, les plus malheureux des mortels, cette épithète leur est réservée²⁷. Pénélope aussi parle souvent de l'ὀϊζύς qui marque son destin. Au malheur que la guerre provoque, répond, en ce qui concerne Télémaque, un langage d'une souffrance plus intérieure, plus souvent associé aux femmes, un langage d'auto-lamentation et de frustration, d'impossibilité d'action (i 242-244)²⁸.

Le malheur est un élément constitutif de la carrière héroïque. C'est à partir de cette « matière » que les dieux fabriquent le chant. Mais il n'y a pas que la guerre qui est source de souffrance. Je voudrais citer en passant deux épithètes homériques célèbres, composées en δυσ- qui qualifient le rapport de la mère au fils et disent la difficulté de vivre les rapports de parenté dans ce monde symbolique de la poésie homérique : Entre la δυσσαριστοτόκεια —mère malheureuse d'avoir donné naissance à un être d'exception— qu'est Thétis²⁹ et la δυσμήτηρ qu'est Pénélope³⁰ se profilent deux fils, deux *kouroi* pourtant si différents. Le malheur des héros est nécessaire à la fabrication du chant, comme le dit dans la rhapsodie viii Alkinoos. Or Télémaque est « loin de la guerre », ses compagnons qui sont les prétendants ne la connaissent pas et ils sont ἀνάγκιδες. Si Achille a comme mission de créer la matière du chant épique, Télémaque, pour se démarquer de l'aspect négatif de ce monde post-héroïque, doit conserver (et peut-être en partie reconstituer ou contrôler) la mémoire des exploits héroïques qui concernent sa lignée³¹.

27. P. PUCCI, *Ulysse polytropos*, Lille 1995, pp. 87-91.

28. Sur la différence entre *thrēnos* et *goos* dans l'épopée, voir G. NAGY, *op. cit.* n. 17, p. 112.

29. ὦ μοι ἐγὼ δειλή, ὦ μοι δυσσαριστοτόκεια,
ἦ τ' ἐπεὶ ἄρ' τέκνον υἷὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε,
ἔξοχον ἠρώων (Iliade, XVIII 54-56)

30. Notons aussi qu'Achille pourrait qualifier sa mère de δυσμήτηρ.

31. Richard MARTIN (« Telemachus and the Last Hero Song », *Colby Quarterly* XXIX, 3, Sept. 1993, pp. 222-240) considère que l'*Odyssee* est une réflexion « méta-poétique » qui parle de la fin d'une tradition aussi bien héroïque que poétique et que Télémaque est l'emblème de ce processus; ma seule réserve à propos de cette analyse inspirée concerne la fonction poétique de Télémaque comme « internal focalizer » (« a figure within

Kratos de la mère, muthos du fils

Car le rapport à la mémoire est l'enjeu fondamental de l'*Odyssee*, le critère décisif de l'*ethopoia*, la fabrication des personnages³². Le premier face à face de Pénélope et de Télémaque tire sa signification de cette problématique; la fameuse scène du chant de Phémios met en évidence la situation conflictuelle entre la mère et le fils dès que Pénélope apparaît pour la première fois dans le poème :

Pour eux chantait le très glorieux chanteur, et en silence
ils écoutaient. Il chantait le retour des Grecs
le retour d'Ilion que Pallas avait endeuillé (i 325-327).

L'aède royal fait donc retentir dans l'*oikos* d'Ulysse un chant de mauvais augure dont le contenu se résume en deux vers, qui ne mentionnent pas directement Ulysse. Ce sont en fait les réactions provoquées par ce chant qui éclairent son message problématique. Pénélope ne répète pas les termes du récit qui ont réveillé son chagrin, mais elle ordonne à l'aède de cesser ce chant qu'elle qualifie par l'épithète *λυγρός* (lugubre) qui n'annonce rien de bon dans la diction épique; à chaque fois c'est quelque chose de terrible qu'il qualifie, la *ἄτη* (égarement) d'Hélène ou la légende de Clytemnestre :

Cesse donc ce triste chant
qui chaque fois m'use le cœur dans la poitrine
car une intolérable peine m'a frappée.
Je pleure une si noble tête et ne puis oublier
le héros dont la gloire emplit l'Hellade et l'Argolide (i 340-344).

Par contre, quand Télémaque vient réprimander sa mère pour son intervention contre l'aède, il se réfère exactement à la partie du chant qu'elle ne peut supporter, à la mort présumée d'Ulysse :

Pourquoi donc, ô ma mère, en vouloir au fidèle chanteur
de nous charmer comme il lui plaît ? Ce n'est pas le chanteur
qui est coupable, mais Zeus seul puisqu'il donne
ce qu'il veut aux hommes mangeurs de pain

the tale whose privileged viewpoint determines the flow of the narrative », p. 237) dont le poète emprunterait la voix (p. 239) : je ne pense pas que nous pouvons voir l'intrigue à travers les yeux de Télémaque du moment où le poète souligne systématiquement l'écart entre sa vision du *nostos* et celle du jeune homme (voir I. PAPADOPOULOU-BELMEHDI, *op.cit.* n. 11, pp. 59-76); par contre, Télémaque est un auditeur privilégié puisqu'il part recueillir les récits héroïques. Sur l'*Odyssee* comme poésie méta-héroïque, voir P. PUCCI, *The Song of the Sirens*, New York et Oxford 1998, pp. 131-177.

32. Sur le thème controversé de la fabrication des personnages, voir R. MARTIN, *op.cit.* n. 31, pp. 223-228.

que celui-ci chante le mauvais sort des Danaens n'est point impie
 et les hommes ont toujours préféré les chants les plus neufs de ceux qui
 leur arrivent aux oreilles
 que ton cœur se résigne aussi à écouter
 car Ulysse n'est pas le seul à Troie qui est perdu la journée du retour :
 beaucoup d'autres y ont péri...

Encore une fois, le critère du deuil provoqué par un récit est qualifiant. Sous nos yeux se développe de façon latente, la distinction entre la génération des acteurs épiques et celle des premiers auditeurs, entre ceux impliqués à l'action héroïque et ceux qui ne connaissent l'héroïsme que par les récits. Cet auditoire, auquel appartient aussi bien Télémaque et les prétendants, est pourtant présenté comme problématique et ambivalent. Télémaque exhorte sa mère, seule à réagir négativement, à endurer le message poétique douloureux pour ne pas entraver *le plaisir* de tout un auditoire (i 347). Or, selon la distinction très opératoire établie par Gregory Nagy entre *akbos/penthos* et *kleos*, le deuxième produit de la carrière épique ne peut être apprécié quand on est impliqué, et Pénélope l'est, tandis que Télémaque est un pur auditeur, présentant sur ce point d'inquiétantes affinités avec les prétendants.

Quant aux prétendants, un Ulysse mort correspond à leurs souhaits et à leurs actions : « Tu nous parles d'Ulysse, il est mort loin d'ici... » (ii 182-183), disent-ils au devin Halithersès, lors de l'*agora* que convoque Télémaque. Mais, ce que le devin interprète avec grande précision³³ comme un signe du retour est un signe divin, le vol des aigles envoyés par Zeus sur l'*agora* d'Ithaque. L'*Odyssée* souligne l'incapacité des prétendants de distinguer ce qui est « signifiant ».

La dialectique poétique qui oppose Pénélope et les prétendants forme la logique d'un écart de générations, de valeurs. L'absence de mémoire caractérise aussi les prétendants : appartenant à la même génération que Télémaque, ils sont en quelque sorte des « fils d'Ulysse » (pour le peuple d'Ithaque, Ulysse est *comme un père*, ii 47, 234; v 12)... De ce fait ils ne connaissent pas Ulysse ni le monde qu'il représente. Pénélope commente explicitement tout cela, « elle ne veut faire plaisir à des hommes inférieurs » (xx 80-82), dit-elle.

Dès lors, le rapport des forces à Ithaque est emblématique d'un schéma tendant à associer étroitement mémoire et pouvoir. La jeune génération sans mémoire qui courtise la femme d'Ulysse et qui conteste son attitude a beaucoup de difficultés dans son rapport au pouvoir.

L'épisode autour de Phémios relève de la même problématique, Télémaque conclut la scène en le disant : la réaction de Pénélope refusant ce chant interfère avec le *kratos en oikôi* qui est une affaire des hommes : « La

33. Dans la dynamique de cet épisode, se discerne la parenté entre poète et devin, voir J.-P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris 1965, p. 82.

parole est affaire d'hommes et d'abord mon affaire, car le pouvoir ici m'appartient! »:

... μῦθος δ' ἀνδρεσσι μελήσει
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ (i 358-359).

Le *muthos* désigne la parole d'autorité, comme les travaux de Richard Martin l'ont démontré³⁴. Ici il s'agit aussi bien de la parole de l'aède que du type de discours que peut tenir un membre de l'*oikos* concernant une affaire publique ou privée. Plus loin Télémaque reprendra cette notion dans un allomorphe de cette phrase formulaire :

... τόξον δ' ἀνδρεσσι μελήσει
πᾶσι μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ. (xxi 352-353).

A ces assertions de Télémaque, Pénélope ne répond pas et se retire avec le cœur rempli d'étonnement admiratif (xxi 354-355), cette réaction dénotant la surprise devant le nouveau comportement, plus affirmé, de Télémaque, la même surprise qu'éprouvent les prétendants, quand ils l'écoutent parler à l'assemblée. Ce pouvoir est à prendre, Pénélope ne le revendique pas, (les choses publiques ne l'intéressent pas), elle le dit, mais personne ne semble capable de le saisir.

La femme ne peut combler ce vide. L'étrange pouvoir de Pénélope est symbolique. L'histoire vraie du héros d'Ithaque et de sa maison royale doit être restaurée κατὰ μοῖραν, ainsi que la diction homérique aime désigner le récit vrai. Or la femme ne peut à l'égard du récit qu'assurer sa conservation au sein de l'*oikos*. Reproduction, survie et valeur sociale de cette renommée dépendent du fils. Comme le dit Eschyle : « Les enfants sauvent le renom du héros mort, comme les morceaux de liège retiennent le filet du pêcheur et préservent des eaux profondes l'échéveau du lin »; c'est ainsi qu'il décrit dans *Les Choéphores* (v. 505-507) le devoir de survie de la mémoire des ancêtres qui incombe aux enfants³⁵. A la fin de l'*Odyssée* Télémaque est prêt pour accomplir cette tâche.

Dès le début dans le discours des autres qui veulent l'aider, le paradigme d'Oreste se profile derrière Télémaque comme un exemple à suivre. Le destin épique du fils d'Ulysse est d'avoir le triste privilège d'une mère sollicitée par d'autres hommes, πολυμνήστη, donc objet de discorde. Si Pénélope a le statut d'une héroïne d'épopée, c'est parce qu'elle assume ce rôle traditionnel, dévolu par excellence à Hélène. Dans la grande scène de la reconnaissance entre les époux, Pénélope cite sa célèbre congénère pour

34. R MARTIN, *op. cit.* n. 10

35. Le titre du beau livre de J. ALAUX, *Le liège et le filet*, cit. n.18, est justement inspiré de ce passage.

montrer ce qui la distingue d'elle, pour faire l'éloge du thème par excellence de l'*Odyssée*, la *mêtis* :

Même Hélène d'Argos, née des œuvres de Zeus
ne se fût pas donnée à un homme étranger
si elle sût qu'e les belliqueux fils des Grecs
allaient la ramener dans sa demeure et sa patrie

C'est lors de cet épisode que le fils, voyant une Pénélope réticente devant Ulysse, l'appelle « mauvaise mère ». Or, Télémaque n'aura pas compris Pénélope, jusqu'à la fin. S'il n'a pas éprouvé la folie d'Oreste et ses errances effrénées, c'est parce que sa mère est le contrexemple de Clytemnestre et d'Hélène. C'est grâce à sa *mêtis* que Pénélope tient si bien le gouvernail de l'*oikos* d'Ulysse. S'étonnera-t-on de voir le couple royal d'Ithaque reproduire si bien le schéma qui donne à Zeus la perennité du pouvoir, le mariage avec Mêtis?

Car dans cette grande finale de la reconnaissance entre époux même Ulysse, le plus rusé des hommes, se trompe au sujet de sa femme³⁶. Si la question de la reconnaissance est l'enjeu principal de l'*Odyssée*, la rhapsodie xxiii met en scène l'épouse d'Ulysse, la mère de Télémaque, qui demande d'être à son tour, reconnue.*

36. Voir I. PAPADOPOULOU-BELMEHDI, « Ethos et epos. Hélène dans la rhapsodie ψ de l'*Odyssée* », *Actes du colloque Le mythe d'Hélène dans la culture européenne*, Octobre 1996, Bruxelles (à paraître).

* Je remercie les organisateurs pour leur accueil et tous les interlocuteurs pour leurs remarques stimulantes.